CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre du Châtelet, le 24 mai 2025. G. BIZET : L'Arlésienne / Le Docteur Miracle. D. Bawab, H. Mas, M. Mauillon, T. Dolié… Orchestre de chambre de Paris, Pierre Lebon (mise en scène), Sora Elisabeth Lee (direction)

Pour célébrer le 150ème anniversaire de la disparition de Georges Bizet, le Théâtre du Châtelet propose un diptyque tragique et comique du compositeur dans le cadre du *festival Palazzetto Bru Zane*. Versus Provence : *L'Arlésienne* de Daudet ; versus *commedia dell'arte* : *Le Docteur Miracle*. Avec l'Orchestre de chambre de Paris et d'excellents artistes mis en scène par l'iconoclaste Pierre Lebon, le public familial s'éclate.

Versus tragique, *L'Arlésienne*, drame d'Alphonse Daudet avec les musiques de scène de Georges Bizet (1872, théâtre du Vaudeville) est ici remanié en conte par **Hervé Lacombe**, s'inspirant de la nouvelle éponyme d'**Alphonse Daudet** (1866). Au centre du plateau, l'immense moulin est un dispositif

scénographique doublement pertinent. Au plan dramatique, les ailes en mouvement figurent la temporalité des destinées sur trois générations en milieu rural provençal, dont celle du jeune Frederi, hanté par son Arlésienne volage. En outre, le premier plateau du moulin intègre un castelet dont les toiles déroulent des paysages naturalistes ou bien des scènes folkloriques du XIXe siècle à la manière d'un diorama sous diverses saisons **(Bertrand Killy** aux lumières). Au plan de la récriture, les allusions aux Lettres de mon moulin (*La Chèvre de M. Seguin, Le Secret de maître Cornille*) trouvent ici une évocation pittoresque au pied du moulin de Fontvieille où le jeune Alphonse séjourna, proche des félibres. Plusieurs « tableaux » de bergers, arlésiens et arlésiennes sont rapidement saisis dans la mise en scène néo-réaliste de Pierre Lebon. Cependant, dans le huis-clos du mas provençal, le « réalisme poétique » et intime de *L'Arlésienne* peine à surgir. Car cette adaptation emmêle les fils narratifs conduisant au suicide du fils Frederi, concomitant de l'éveil de conscience de l'Innocent, son frère. En outre, la stylisation de pantomimes et chorégraphies métamorphose les êtres douloureux en santons-acrobates dans un registre trop expressionniste. Lorsque la sincérité du conteur provençal – **Eddie Chignara** – et la naïveté errante de l'Innocent « à la Debureau » (**Pierre Lebon**) habitent la scène de bout en bout, les musiques de scène de Bizet sont d'inépuisables ressources d'intimité et d'éclairage psychologique. Sous la direction de **Sora Elisabeth Lee**, l'**Orchestre de chambre de Paris** renoue avec la véritable formation de 26 musiciens et fait briller les standards : l'alerte *Marche des rois* en ouverture ou l'étourdissante *Farandole* (des emprunts de Bizet au recueil provençal de Vidal), sans omettre les joyeuses volées du Carillon. Plus rarement interprétés *in extenso*, les autres pages raffinées mêlent l'instrumental au quatuor vocal (les futurs interprètes du *Docteur Miracle*). Si le *tempo* du premier menuet est trop vif et haché, les *tempi* et nuances appropriés de la Pastorale (*sicilienne* pour 2 flûtes émérites) et de l'*Adagietto* (mélodrame sous les aveux amoureux des vieillards) forment

deux pics de séduction sous une nuit étoilée à la Van Gogh.

Versus comique, le public est à la fête en découvrant *Le Docteur Miracle*, opéra-comique en un acte du jeune Bizet (à peine 19 ans), composé pour le concours offenbachien des Bouffes-Parisiens (1857) qu'il gagne, *ex aequo* avec Charles Lecocq. Sous la plume de **L. Battu** et **L. Halévy**, le canevas *dell'arte* oppose le Podestat de Padoue dupé (baryton) au clan des jeunes amoureux, sa fille Laurette (soprano) et le capitaine Silvio (ténor), rejoints par sa seconde épouse Véronique (mezzo). Silvio est prêt à tous les travestissements (charlatan, serviteur Pasquin, docteur) pour obtenir le consentement paternel au mariage. La scénographie efficace d'un théâtre de tréteaux – un empilement de praticables et de trappes campant la maison du Podestat sur la place publique – donne lieu à d'acrobatiques jeux de scène, calibrés sur les rythmes musicaux. Tous vêtus de rouge comme au cirque, les quatre chanteurs en défient les risques sur les pas d'un effronté manipulateur (rôle parlé incarné par Pierre Lebon 1). Ce bateleur des farces du Pont-Neuf, mâtiné de Sganarelle du *Malade imaginaire*, mène l'intrigue. Après l'ouverture virevoltante, de piquants numéros vocaux déroulent les épisodes de la pasquinade, entrecoupée de vifs dialogues. Le talent précoce de Bizet s'y expose, apte à composer la couleur du moment. Pour se limiter à des exemples, le second *tempo* de l'ouverture frétille sous la baguette de la cheffe de l'Orchestre de chambre de Paris; la fanfare de rue (coulisse) couine avec un *brio* clinquant. Autres registres, la tendre effusion de la romance de Laurette, détaillée avec fraîcheur par **Dima Bawab** (L'amour vient) s'enchaîne au registre décomplexé de la cupidité dans l'air de Véronique. La crânerie et la splendeur du timbre d'**Héloïse Mas** y fait merveille. Si le prétendant – **Marc Mauillon** – séduit par un naturel vocal adapté à ses travestissements (Je sais monter les escaliers), le podestat au ventre postiche – **Thomas Dolié** – affiche également une belle palette expressive. Ces protagonistes patentés excellent dans l'iconique « quatuor de l'omelette »,

bissé lors de la création aux Bouffes. Le registre prosaïque de la recette est audacieusement détourné vers les codes sérieux du *bel canto* contemporain (Donizetti), construisant une progression et un *crescendo* superlatifs depuis le *tempo* lent initial. La grandiloquence vocale est d'une discordance désopilante au vu des paroles. En complicité de l'Orchestre, les interprètes en savourent le sel pour notre plus grand plaisir.

Dans ce diptyque tragique / comique, le public du Théâtre du Châtelet découvre les facettes du génie de Bizet (1838-1875), avant l'incontournable *Carmen*. L'intériorité tragique comme l'ironie cocasse s'affirment pleinement, à quelque âge de sa brève carrière.

CRITIQUE, opéra / conte musical. PARIS, Théâtre du Châtelet, le 24 mai 2025. G. BIZET : L'Arlésienne / Le Docteur Miracle. D. Bawab, H. Mas, M. Mauillon, T. Dolié… Orchestre de chambre de Paris, Pierre Lebon (mise en scène), Sora Elisabeth Lee (direction). Crédit photographique © Thomas Amouroux

---

STREAMING, documentaire,

ARTE. les 150 ans de la création de CARMEN, naissance d’un mythe, Dim 1er juin 2025 sur ARTE.TV

L’anniversaire Carmen dont la création à Paris eut lieu début mars 1875 quelques semaines avant la mort de son auteur, Georges Bizet, a suscité une nouvelle production, reconstituant décors et costumes originels… À l’occasion du 150e anniversaire de sa création à l’Opéra-Comique, ARTE diffuse une passionnante exploration du chef-d’œuvre de Bizet, de sa genèse à ses relectures contemporaines, intitulée : « *Carmen, naissance d’un mythe*« .

Créé il y a 150 ans, c’est, de loin, l’opéra français le plus joué au monde. Et avec Tosca, le plus représenté. Son héroïne, CARMEN, offre un portrait fascinant : femme indépendante, frondeuse et passionnée, elle est devenue l’icône à la fois sauvage et ardente, de la liberté et de l’amour ; la figure est propice aux relectures les plus modernes. La partition de

Bizet aux airs génialement orchestrés est connue sur tous les continents… Pourtant, Carmen, jugé trop inconvenant par le public bourgeois de l'Opéra-Comique, a reçu un accueil glacial le soir de sa première parisienne, le 3 mars 1875. Brisé par le scandale, son auteur mourra trois mois plus tard, d'épuisement, de découragement, de dépit, à seulement 36 ans, sans connaître le destin de son ultime chef-d'œuvre, qui s'apprêtait déjà à triompher sur les scènes européennes.

ROMANESQUE

Le docu diffusé par Arte propose un passionnant voyage musical : de sa genèse à ses innombrables interprétations contemporaines, il plonge dans l'histoire, follement romanesque, d'un monument absolu de l'opéra. Entre archives, extraits de ses plus belles représentations, intervenants multiples (historiens, chercheurs, chanteurs, metteurs en scènes, musiciens…) Carmen se dévoilent peu à peu ; à travers les nombreuses analyses qui témoignent de sa grande modernité, dans sa forme comme dans son propos. Le musicologue Hervé Lacombe évoque l'importance de Célestine Galli-Marié, première interprète du rôle-titre, sans qui la célébrissime habanera (« L'amour est un oiseau rebelle ») n'aurait jamais vu le jour ; le chef Louis Langrée, directeur de l'Opéra-Comique, commente la partition ; les chanteurs Elina Garanca et Roberto Alagna, qui ont incarné ensemble d'inoubliables Carmen et Don José, évoquent les 1001 nuances des rôles conçus par Bizet. Enfin, la sociologue Margot Giacinti offre un regard politique sur une héroïne, résolument féministe et libertaire, dont la fin tragique porte, dans ses transpositions modernes les plus récentes, une dénonciation des mécanismes féminicides.

Carmen, naissance d'un mythe – Réalisation : Jean Rousselot
Coproduction ARTE France, Andaman Films, Théâtre National de l'Opéra-Comique et le Centre Européen de Musique
(2025 – 52 min)

VOIR sur ARTE.TV : « Carmen, naissance d'un mythe », documentaire inédit à l'occasion des 150 ans de sa création par Georges Bizet – Dimanche 8 juin à 18h sur la chaîne ARTE – Dès le 1er juin sur arte.tv : https://www.arte.tv/fr/search/?q=carmen&genre=concerts



compléments en streaming

ARTE diffuse aussi deux autres programmes complétant le documentaire CARMEN, naissance d'un mythe…

GRACE BUMBRY, SUBLIME CARMEN NOIRE – Les grands moments de la musique à 18h55 et sur arte.tv du 7 juin 2025 au 7 juillet 2025

VOIR la soprano Grace BUMBRY chante Carmen : https://arte-magazine.arte.tv/programme/65286/274292

D'abord mezzo-soprano puis soprano, l'Américaine Grace Bumbry entre dans l'histoire en 1961 en endossant à Bayreuth le rôle

de Vénus dans Tannhäuser de Wagner, devenant la première cantatrice noire à se produire sur la Colline verte. Quelques années plus tard, le chef d'orchestre Herbert von Karajan lui confie le rôle-titre de Carmen de Bizet au Festival de Salzbourg. Le maestro autrichien commence alors à porter à l'écran les opéras qu'il dirige, et cette production est retenue pour être tournée en studio. Devant les images mythiques de ce film, le ténor David Lee Brewer, que la soprano américaine – décédée en 2023 à l'âge de 86 ans – a adopté à l'âge adulte, et les chanteuses Felicia Weathers, Anna Tomowa-Sintow et Eliza Baleanu précisent la Carmen inoubliable de la diva Grace Bumbry.

CARMEN PAR ANDREAS HOMOKI – Mise en scène de Andreas Homoki filmé à l'Opéra-Comique, le 8 juin 2025 à 0.00 et sur arte.tv jusqu'au 01 septembre 2025
VOIR Carmen mise en scène par Andreas Homoki (PARIS, avril 2023) : https://arte-magazine.arte.tv/programme/62678/274296

Robes à frou-frou et chapeaux fleuris pour les dames, redingotes et hauts-de-forme pour les hommes : un public à l'humeur joyeuse se prépare à assister à la première de Carmen ce 3 mars 1875, ici reconstituée sur scène. Ces messieurs devisent lorsqu'une inconnue surgit. Inquiète, la sage jeune fille cherche Don José, son fiancé, brigadier à Séville : c'est Micaëla, sa promise. Alors qu'il assiste à la sortie de remuantes Andalouses de la manufacture de tabac voisine, celles-ci se moquent à l'unisson des fumeux serments de leurs courtisans. L'une des cigarières, Carmen, sirène latine irrésistible, est convoitée par tous les hommes alentour. Repérant parmi tous, Don José, elle s'en approche, avant de disparaître en lui lançant la fleur rouge piquée dans sa chevelure… le sortilège amoureux est à l'œuvre et Don José

chante la possession soudaine dont il est victime : « la fleur que tu m’avais jetée… »

Frondeuse héroïne

L’opéra français le plus joué au monde a fait en 2023 son retour sur la scène de l’Opéra Comique qui l’a vu naître en 1875. S’emparant du tragique destin de la belle bohémienne et du brigadier Don José, le metteur en scène allemand Andreas Homoki transporte la partition dans trois époques : celle du scandale qui accompagna sa création (1875), celle de l’Occupation (1940), période troublée qui coïncide avec l’entrée dans la clandestinité des deux amants, puis la nôtre, où la farouche liberté d’aimer revendiquée par la frondeuse héroïne fait écho au mouvement #MeToo. Sous la direction de Louis Langrée, la production offre un splendide écrin à la soprano kosovare Elbenita Kajtazi (acclamée en Micaëla) et à la mezzo-soprano passionnée, volontaire de Gaëlle Arquez.

CARMEN à l’Opéra Comique, avril 2023 – Opéra-comique en quatre actes de Georges Bizet (France, 2023, 2h45mn) – Direction musicale : Louis Langrée – Mise en scène : Andreas Homoki – Avec : Gaëlle Arquez, Frédéric Antoun, Elbenita Kajtazi, Jean-Fernand Setti, Norma Nahoun, Aliénor Feix, François Lis, Chœur Accentus, Maîtrise populaire de l’Opéra Comique, Orchestre des Champs-Élysées – Réalisation : François Roussillon, en collaboration avec Frédéric Savoir – Coproduction : ARTE France, TV5 Monde, Opéra Comique, François Roussillon et Associés – Enregistré le 26/04/2023 à l’Opéra Comique

---

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole (du 26 septembre au 8 octobre). BIZET : Les Pêcheurs de perles. A. C. Gillet, M. Vidal, A. Duhamel, J. F. Setti. Thomas Lebrun / Victorien Vanoosten.

C’est par un spectacle on ne peut plus “traditionnel” dans sa réalisation – certains s’en réjouiront quand d’autres s’en offusqueront… – que s’est ouvert la saison 23/24 du **Théâtre du Capitole**, avec comme titre ***Les Pêcheurs de perles*** de **Georges Bizet**, confiés aux soins du chorégraphe **Thomas Lebrun**, directeur du Centre chorégraphique national de Tours. La danse s’y retrouve naturellement extrêmement présente, pour ne pas dire omniprésente, au travers de 12 talentueux danseurs issus du **Ballet du Capitole** (6 hommes et 6 femmes) qui alternent, voire mélangent, des figures issues du ballet classique et de la danse traditionnelle indienne. Ils sont, à l’instar de tous les protagonistes du drame, vêtus de costumes variés et colorés imaginés par **David Belogu**. Pour le reste, la production offre à voir des décors simples et orientalisants, une grande structure de bambous réalisée par **Antoine Fontaine**, plongée dans les lumières la plupart du temps bleutées réglées par le magicien-éclairagiste **Patrick Méeüs**. Une mise en scène “classique” à souhait qui vise à traduire le plus

explicitement possible la naïveté sans apprêt du livret de Cormon et Carré, conventionnel, certes, mais moins inepte que l'on ne le décrit parfois. La direction d'acteurs pêche ici cependant trop souvent, et entre l'opéra "de papa" et le *Regietheater*, il doit bien exister une "solution" intermédiaire ?



Les deux grands habitués de leurs rôles, **Anne-Catherine Gillet** en Leïla et **Alexandre Duhamel** en Zurga, suscitent toujours le même enthousiasme. La première possède les moyens idéaux de son personnage, avec son solide soprano lyrique, capable d'ampleur et de puissance, tout en sachant aussi alléger, les vocalises de la fin de l'acte 1 ne lui posant par ailleurs aucun problème. Mieux, elle termine sa cavatine du II ("*Comme autrefois*") par une superbe cadence, émise comme dans un rêve. De son côté, Alexandre Duhamel est un Zurga idéal : timbre sonore qui se projette, avec radiance et sans excès, de beaux

phrasés, une louable énergie rythmique et un registre grave sans faille. Le Nadir du haute-contre français **Mathias Vidal** est plus problématique, à l'instar de son Nemorino rennais en juin dernier : pas plus le répertoire romantique français que le *bel canto* italien ne semblent être dans ses cordes (vocales), avec un chant heurté qui manque par trop de legato, et un jeu "névrotique" qui finit par lasser. Quand on est dans les 2 ou 3 meilleurs chanteurs dans son répertoire de prédilection (le chant français du XVIIIe), autant continuer d'y briller plutôt que de décevoir dans d'autres, non ?… Rien à redire, en revanche, sur le Nourabad de la basse française **Jean-Fernand Setti**, auquel il prête autant son impressionnante stature que ses imposants moyens. Il retient également l'attention par son traitement vestimentaire, avec son costume rouge vif aux larges épaulettes montantes, son collier à plusieurs étages de perles, son sceptre en forme de cobra et son visage peinturluré en vert !

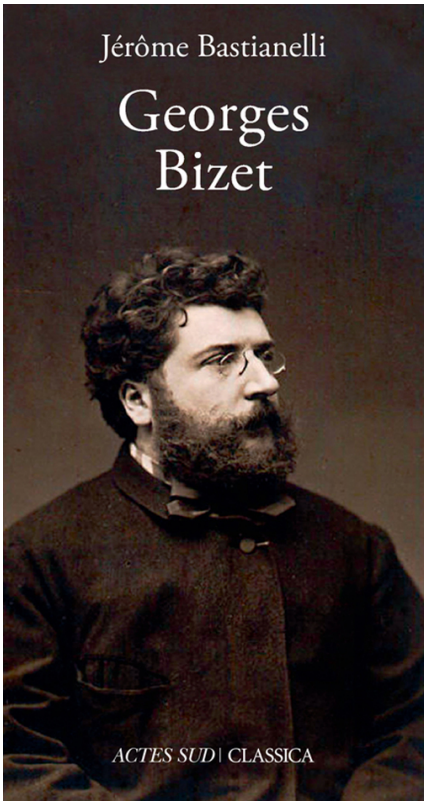
En fosse, le jeune chef français **Victorien Vanoosten** et l'**Orchestre National du Capitole de Toulouse** parviennent sans mal à exhaler toutes les fragrances de cette magnifique partition, et à en faire palpiter le phrasé, sans que la tension ne se relâche jamais. Saluons également la prestation du chœur maison qui, s'ils souffrent au cours de la soirée de quelques petits décalages, n'en délivrent pas moins un superbe « *Sur la grève en feu* ».

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole (du 26 septembre au 8 octobre). BIZET : Les Pêcheurs de perles. A. C. Gillet, M. Vidal, A. Duhamel, J. F. Setti. Thomas Lebrun / Victorien Vanoosten. Photos © Mirco Magliocca

VIDEO : Christophe Ghristi présente « Les Pêcheurs de perles »

au Théâtre du Capitole

Livres, compte rendu critique. Jérôme Bastianelli. Georges Bizet (Actes Sud)



Livres, compte rendu critique. Jérôme Bastianelli. Georges Bizet (Actes Sud). On pensait tout connaître de la vie et de l'œuvre de **Georges Bizet** (1838-1875 ; mort à 37 ans), l'auteur de l'inusable opéra Carmen (créé en mars 1875) qui lui valut bien des déboires et surtout une dépression, prolongeant l'échec d'à peu près tous ses ouvrages lyriques portés à la scène, au cours de sa courte vie : Bizet ne devait pas se remettre de la déception du peu d'intérêt pour sa Carmen, et il meurt quelques mois après la création, en juin 1875. Le texte d'un style fluide et très documenté éclaire les épisodes d'une existence besogneuse marquée essentiellement par l'absence de vrai succès musical. Un comble pour celui qui est aujourd'hui unanimement célébré et joué partout sur la planète pour Carmen. Bizet se dévoile ainsi en pianiste virtuose qui rechignant une carrière de concertiste, préfère l'enfer de la pédagogie à quelques élèves privés ; le musicien admire au delà de tout, Bach et Mozart. Son maître ne fut pas Halévy (avec lequel il étudia un temps la composition) mais Charles Gounod dont il suit à la trace

chaque création, dont il connaît chaque note et chaque séquence instrumentale… Désireux de se faire un nom sur la scène lyrique, Bizet ose vainement l'Opéra, puis se tourne vers le Théâtre Lyrique et l'Opéra comique : nombre de partitions sont proposées Ivan IV, et même un chef d'oeuvre détruit, La coupe… d'autres, les Pêcheurs de perles ou La Jolie fille de Perth, à peine remarqués par un public boudeur et versatile. Sa Symphonie en ut (jaillissement de son jeune génie, composée en 1855) montre le cas d'un jeune prodige qui dépasse toutes les tentatives symphoniques à son époque ! Et dire que la partition n' a été découverte et créée qu'au XXème siècle (1935).

Le tempérament Bizet

Pourtant Bizet, Prix de Rome (en 1857) fut un orchestrateur de génie, dont la sensibilité reste exceptionnelle à son époque. Nietzsche, dans le conflit qui l'oppose à Wagner en fera son champion : soulignant la lumière du premier contre les brumes coupables du second. A travers cette récupération esthétique, on voit bien que le cas Bizet résiste à toute réduction et à tout étiquetage : non l'auteur de Carmen ne se réduit pas à ce seul opéra qui clôt une vie difficile et frustrante. De pages en page, à travers les quatre chapitres (« *Orchestre, Piano, Théâtre, Destinées*«), la présentation des oeuvres et leur analyse première dévoilent enfin un tempérament raffiné, qui porte en lui, les promesses de la tradition française, portée vers la transparence, le raffinement instrumental, la couleur et la construction dramatique. Même Berlioz loua le génie du jeune Bizet (lequel assure la partie de piano lors des répétitions pour la création de L'enfance du Christ). Le portrait affirme une invention puissante, dopée à l'échec, désireuse de dépassement, et porteuse d'accomplissement. Il n'y a pas comme il est indiqué au verso du livre et de façon surprenante et incorrecte, ce « *compositeur lyrique indécis* ». Toute sa vie, Bizet fut inspiré par le feu sacré, malgré sa bonhommie naturelle et son naturel aimable : sans

cette autodétermination qu’exprime bien le texte dans sa globalité, l’auteur de Carmen n’aurait jamais pu accouché d’un tel chef d’oeuvre en mars 1875.

Livres, compte rendu critique. Jérôme Bastianelli. Georges Bizet (Actes Sud, collection Classica). Parution : septembres 2015. 176 pages. ISBN 978-2-330-05306-2. Prix indicatif : 17,80€.